



## Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

16 juin 2022

Homélie

Fête-Dieu à la Cathédrale de Sion

[Gn 14, 18-20](#) – [1Co 11, 23-26](#) – [Lc 9, 11-17](#)

Frères et sœurs, mes amis, chers enfants,

Il y avait foule ce jour-là, nous dit l'évangile. Une foule, par définition ce n'est pas très ordonné. C'est une foule de nécessiteux. Par ailleurs, le jour commençait à baisser. Et en Palestine, comme dans les pays plus au Sud, dès que le soleil de couche, la nuit vient très vite. La foule n'a pas eu à manger. Nous pouvons bien comprendre que la tension monte. L'indécision et l'inconnue ajoutent à la préoccupation et à l'angoisse des proches de Jésus. A partir de là, deux types d'attitude se profilent.

Celle des Douzes qui font le constat de la situation préoccupante. Le soir arrive, la nuit va tomber ; toi, Seigneur, tu as voulu attirer ces foules en leur parlant du règne de Dieu et en guérissant quelques nécessiteux ; nous sommes dans un endroit désert ; nous n'avons rien à manger ; nous te proposons la solution : renvoie cette foule ; qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs pour se loger et trouver des vivres.

L'attitude de Jésus est totalement différente. Il admet tous les arguments du constat des Douze pour apporter une solution à l'extrême opposé. Puisque la nuit vient, qu'il y a tant de monde, que l'endroit est désert et que la campagne et les villages sont encore à distance, donnez-leur vous-mêmes à manger. Cette audace n'est possible que parce qu'elle est ancrée dans un regard de foi profonde en Dieu qui peut tout. Sinon ce genre de proposition ressemblerait à une fin cynique de non-recevoir. Au contraire, en osant une proposition aussi inattendue qu'impossible, Jésus laisse deviner quelque chose de sa divinité. Celui qui parle ainsi doit être comme Dieu qui n'a pas peur des impossibles humains. Et puis surtout Jésus va opérer une démarche d'humanisation. 5000 hommes c'est ingérable ; une foule n'a pas de nom ni de visage. Alors il commence par rompre l'anonymat en ordonnant : faites-les asseoir par groupe de 50 environ.

Pour pouvoir vivre, il faut permettre aux gens de prendre un moment de distance par rapport à leurs besoins les plus immédiats. Leur permettre de découvrir qu'ils peuvent commencer à se regarder en face, à reconnaître qu'ils partagent le même destin, les mêmes peurs, les mêmes angoisses, les mêmes joies et les mêmes aspirations à la paix, à la sérénité et à une vie humaine normale.

Jésus humanise l'espace en y mettant, non plus une foule indéfinie, mais des visages personnalisés, par petits groupe de 50 on peut se reconnaître. Dans un environnement à dimension humaine, on peut ainsi manifester une signification plus large de chaque projet individuel. On peut manifester la Présence même de Dieu ; *lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux*, nous enseignera Jésus (Mt 18, 20). Ces petits groupes assis dans l'endroit désert où ils ont été conduits, sont comme une vraie parole d'évangile qui rend possible le geste de Ce Jésus qui dit un oui inconditionnel à l'existence de chacun. Aux yeux de Jésus, renvoyer la foule dans les villages serait se déresponsabiliser. Il le fait comprendre aux Douze, il nous le fait comprendre à nous par rapport à toutes les fins et soifs des foules d'aujourd'hui. Notre part, même toute petite, ridiculement inadaptée aux énormes besoins, notre part, *pas plus de cinq pains et deux poissons*, est attendue. La suite relève de l'œuvre divine.

Quel est le lien de tout cela avec ce que nous célébrons ? En fait, le mystère de l'Eucharistie que nous célébrons en ce jour de Fête-Dieu, c'est une espérance concrète et corporelle que, comme chrétiens nous pouvons annoncer au monde. Les blessures de beaucoup sont immenses et la Parole de Dieu est à l'œuvre pour que, maintenant encore *ceux qui en ont besoin soient guéris*. Et que dire des soifs et les faims du corps, de l'âme, du cœur de l'esprit qu'éprouve notre monde blessé, souffrant, affamé. Si nous emmenons, tout à l'heure le Christ Eucharistie dans les rues de la ville, c'est pour qu'il entre dans nos maisons, là où se passe notre quotidien le plus ordinaire ; qu'il s'invite dans nos espaces d'échange, de tension, de débats ou de consensus, là où il est souvent difficile de maintenir vivante la conscience de l'infinie dignité de chaque être humain.

Le don que le Christ nous fait de son Corps et de son Sang se renouvelle *chaque fois que nous le faisons en sa mémoire* (1 Co 11, 25). C'est la certitude de cette actualité que nous renouvelons en ce moment sur ce parvis. Et c'est elle qui nous soutient sur le chemin de notre histoire.

AMEN